

collection *présent (im)parfait*

Jacques Roman
proférations

© éditions isabelle sauvage, 2015
Coat Malguen, 29410 Plouénéour-Ménez
ISBN: 978-2-917751-59-6
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

De la faux à la voix : une expérience de l'intensité

Mon expérience de faucheur. Je lis, je respire, je profère en faucheur. Mon corps en apparence immobile est en marche, et, tenue à bout de bras, une faux invisible. Je fauche la ligne de caractères. Je vais à la ligne comme le faucheur se retourne, se retournait, au bout du champ. J'abats la besogne, l'œil sur l'ouvrage à faire. Faucheur jouisseur où mon corps retrouve la surprise d'être dressé parlant. Et c'est chasseur cultivateur que me parvient le sens initial de la culture, que me parvient le lien serré, indénouable, entre l'adaptation aux conditions, aujourd'hui plus sociales que climatiques, et ce soc qui demeure en moi : le pré-hominidé, ses instincts, sa prouesse qu'aucune création ne saurait égaler.

Il courait. Était-ce fuite, était-ce attaque? Je ne sais. Mais je sais que le pas se fit ferme et régulier en la savane, que l'herbe lui fouettait les cuisses, que ses muscles s'engagèrent dans le péril avec force, que déjà la musique – c'était os frappant l'os – accompagnait cet homme semblable à moi-même faucheur. Je sais que sa voix alors était pareille au soc qu'il inventerait pour labourer. Je sais que de sa voix il pourfendait l'espace et le temps, que de sa voix il établissait le règne. Je sais que de sa voix la surprise lui apprit qu'il pourrait vaincre et que la mort, son ennemie, avait trouvé son ennemi. La voix avant le feu. La voix avant le feu quand bien même, dans l'avenir, des hommes tenteront de renverser cet ordre. Enfin j'élucide le mystère qui me vit écrire en vain ce que d'aucuns appelleraient l'œuvre. Enfin, ici, depuis ce corps mien, je peux affirmer que le vocable « culture » réside, sauvage, en l'instinct accouplé à sa sœur l'intelligence, réside en cet inceste (la culture est incestueuse ou n'est pas), primordial et oublié.

Une voix dans l'ouragan

Une voix une voix aimée une voix aimée parmi les voix aimées mais pour l'heure cette voix seulement cette voix une voix emportée comme emporte l'ouragan le toit où emportée quand jamais on ne la pourra dire lointaine loge-t-elle si proche en la mémoire mortelle de l'amour d'un être mortel une voix emportée comme la mort emporte un corps et pourtant jamais perdue avant que ne nous emporte à notre tour la mort une voix encore vivante au cœur du corps ainsi un nid abandonné l'hiver dans les branches d'un arbre seulement cette voix où votre propre voix s'est greffée et maintenant dans votre voix quel présent voix emportée comme la colère s'emporte et revenue sans colère en sa tendresse en son inquiétude et sa peur revenue habiter en sa joie du désir une voix seulement cette voix revenue à la place que l'on nomme encore *rencontre* une voix emportée au-delà mais où est-ce au-delà s'il n'y a pas d'au-delà de la mémoire une voix parmi les voix aimées que ne saurait atteindre le deuil une voix emportée comme le vent d'automne fait tourbillonner la feuille au creux du chemin une voix qui

résiste fière au souffle de la mort tandis que qui l'entend marche seul dans la nuit cette voix-là et aucune autre une voix pareille à celle de l'enfant que l'on a perdu l'étreinte d'une voix qui jette à la porte le chagrin une voix qui n'appelle ni ne demande cette voix seulement cette voix emportée qui hante l'escalier hante le seuil hante la cave et le grenier hante l'étable et les bêtes les pierres et les haies une voix aimée qu'encore accueille la chair qui sourde n'y peut être une voix dont le grain et le timbre sont restés à demeure tandis que l'ouragan et la mort brassaient du vent une voix cette voix quand même le nom effacé sur la pierre effacé dans le carnet d'adresses effacé dans la nuit des tourments effacé sur l'affiche des intrigues une voix cette voix quand même la croix et la couronne d'épines peintes sur la toile vierge une voix cette voix seulement cette voix vierge restée vierge une voix aimée dans les siècles des siècles dans un jardin envahi d'herbes folles dans une crique où l'on se savait mouiller aux abords de *la plage aux naufragés* une voix cette voix seulement cette voix emportée humiliée au

cœur de l'humilié et pourtant ne pouvant lever l'ancre
cette voix aimée parmi les voix aimées cette voix seule-
ment cette voix inoubliable inaltérable cette voix que
l'assaut du temps ne peut engloutir cette voix qui de son
murmure douce compagne protège de la douleur
méchante et guide l'enfiévré à la source fraîche du sou-
venir étincelant des instants accordés une voix cette voix
gravée dans la pénombre des gestes et des mots *ne prends
pas froid reviens demain ne m'oublie pas* seulement cette
voix qu'emporte en voyage le voyage le visage une voix
cette voix elle parle elle parle parfois à l'oreille on se
prend à la croire elle parle de rien de tout de ce qui n'a
pas eu lieu de ce qui la fait souffrir de ce qu'elle sait et
qu'elle voudrait que l'on entende une voix cette voix *où
es-tu* c'est une voix qui interroge une voix cette voix seule-
ment cette voix une voix cette voix seulement cette
voix dans l'ouragan portée par le vent elle n'appelle pas
elle rappelle elle rappelle les jours aimés et les nuits elle
rappelle la vie dans les siècles des siècles elle rappelle un
nom sur le bout de la langue elle dit se souvenir puis elle

dit oublier elle ne le dit pas comme ça mais elle le dit elle
rappelle les lieux elle rappelle d'une forêt de mimosas la
senteur enivrante une voix cette voix seulement cette
voix aimée on la dirait errante si elle ne rappelait son rêve
sans fin comme égrenant les notes d'un piano dans le
brouillard errante si elle ne rappelait de l'extase le *cri* si
elle ne rappelait de sa vie le partage de midi une voix
cette voix qui rappelle à la vie qui s'en voulait partir qui
rappelle printanière toujours même au cœur de l'hiver
cette voix une voix seulement une voix une voix aimée
encore dans l'aube présente qui vient de se lever bruissant
une voix cette voix sans âge et sans voile une voix têtue
une voix rebelle une voix qui se souvient de *oui* se sou-
vient d'elle-même enlacée à d'autres voix une voix cette
voix un astre seulement une voix venue du monde au
monde cette voix elle elle dont on ne peut finir de par-
ler avec les autres avec soi-même avec le vent une voix
cette voix seulement cette voix au large dans l'ouragan au
cœur une voix cette voix la chambre de cette voix cette
voix et dans cette voix cette chambre aux désirs jamais

emmurés puisque aimer cette voix seulement cette voix
vous emporte au-delà de vivre et mourir vous emporte en
l'éternel désir d'aimer d'abandonner de quitter et la rage
et le sens de l'insensée naissance qui vous vit naître une
voix une voix reconnue une voix d'hier halant le demain
une voix dans les siècles des siècles elle elle cette voix qui
ébranle tenaille au ventre et d'innocence encore éclaire
éclaire éclaire pure l'inférieure pureté dressée à son adresse
une voix cette voix seulement une voix une voix aimée
forçant l'obscur comme un bourgeon une voix tige
feuilles et fleur de la chair où l'on eût voulu vous plier une
voix parlante elle parle sans cesse à dire dire d'avoir aimé
la voix dire d'avoir entendu dire d'avoir retenu les dates
les lieux les chambres les lits les tremblements elle dira
emportée d'être restée sans rester une voix cette voix
aimée parmi les voix aimées une voix cette voix qu'aucun
dieu ne put soustraire à la terre elle elle hantera patiente
la demeure du temps et *l'éternité recommencera* une voix
cette voix seulement cette voix comme une main caressant
une épaule un ventre un sexe *le sexe d'une voix sexe*

fragile et têtue fragile et pourtant déchirant l'air une voix
cette voix déchirante une voix cette voix sans souci d'être
sans souci de savoir sans souci de posséder une voix cette
voix seulement cette voix aimée dans le délire d'aimer
dans le délire charnel une voix à lire quand de la pointe
d'un couteau ouvert le livre livrés délivrés et l'amour
d'une voix et l'amour sans voix d'une voix jamais tue avis
aux assassins une voix cette voix ni mienne ni tienne
cette voix dans les siècles des siècles où il n'y a pas de
point quand même ici prend fin ce *chant* quand même ici
tel l'homme aux semelles de vent m'emporte ailleurs *la
vraie vie*